

Victor SERVIRANCKX.

L'art abstrait et la civilisation moderne.

4

Afin d'éviter de se perdre en des questions de détail, il est peut-être utile d'envisager un moment sur un plan général le fond du problème de l'art dans la vie moderne.

Vous vous souvenez d'un mot célèbre, disant qu'il n'y a rien dans l'esprit, qui n'ait d'abord été dans les sens; à quoi quelqu'un ajouta aussitôt le complément et correctif suivant: "sauf l'esprit lui-même."

En regard de ceci, qu'on me permette de faire une nouvelle proposition: tout est dans l'esprit. Les sens ne sont pas détachables de l'esprit, car même la matière n'en est pas détachable, vu qu'elle en est une émanation, une production temporelle, continuellement renouvelée et continuellement provisoire. Dans la matière, l'esprit exerce les variations nécessaires à son développement, à son expansion; mais il ne recule pas devant la loi de la mort, devant la nécessité de la destruction de la forme provisoire de la matière, au moment du nécessaire retour à l'unité. Expansion et retour à l'unité sont deux nécessités de l'esprit. L'esprit est la condition première, la condition même de la matière. Les mondes n'existeraient pas, s'il n'y avait eu d'abord les forces créatrices spirituelles.

Il est vain de chercher querelle quant au nom à donner à ces forces cosmiques; mieux vaut nous mettre d'accord pour constater que les forces créatrices de moindre importance, notamment celles de l'art, semblent venir de cette direction.

On ne peut pas ne pas constater d'emblée, que cette affirmation est diamétralement opposée à celle des matérialistes, pour qui l'esprit n'est qu'une "spiritualisation" de la matière.

4  
Mais si je constate que toute matière tend vers  
son expression la plus immatérielle, je ne puis oublier  
qu'ainsi elle tend, au delà de sa matérialité provisoire,  
vers son retour à son origine, à son générateur: l'esprit.

Il faudrait être aveugle, en tout cas très myope, pour  
ne pas voir à quel point les forces spirituelles se  
manifestent actuellement à travers l'humble matéria-  
lité de l'art abstrait, qui est un art non libre, mais  
engagé. C'est un art obéissant aux forces spirituelles,  
obéissant, par ailleurs, à la matérialité de la civili-  
sation moderne.

La conception matérialiste du monde, qui est celle  
du monde occidental, de la race blanche pour ainsi dire,  
envahit la terre entière, qui accepte sa notion de  
progrès technique. Contrairement à ce que certains peuvent  
penser, cette mise-au-point du laser matérielle, pour  
un âge nouveau est au service de l'esprit. Et nous ne  
pouvons que nous incliner devant l'énorme dépense  
intellectuelle qui préside à ce progrès technique, qui forge  
l'outillage de la grande époque qui commence et qui,  
contrairement à certaines prévisions pessimistes, sera une  
grande époque d'art et de spiritualité.

Au sein du cubisme le machinisme de l'ère  
moderne se trouva magnifié. Par contre, dans l'art  
abstrait non-figuratif nous constatons déjà la  
présence d'une autre tendance profonde de l'être,  
qui exprime autre chose que la société d'aujourd'hui,  
qui elle dépasse. Cette impulsion remonte de tout l'être,  
dépasant la modernité, est aussi ancienne que l'homme  
lui-même. Cette impulsion se renouvelle continuellement dans  
notre sang, transmis de fond des âges, et se manifeste  
dans les réalisations artistiques de certains d'entre  
nous, obéissant ainsi aux plus lointaines ancestralités,  
peut-être préhumaines, tout en préfigurant l'avenir.

Sous l'aspect dynamique qui est comme la parure fugitive dont se revêt la civilisation et l'homme et son art, nous découvrons un autre aspect, qui est comme le vêtement de travail de tous les jours, l'état statique, quasi-invariant, dont le ~~module est~~ <sup>module est</sup> ~~caché~~ <sup>caché</sup> pour qui ne regarde qu'avec les yeux de chair; cet état statique occulte, dont l'évolution serait si lente par rapport au dynamisme apparent de ce qu'on appelle la vie moderne tripidante, ouvre à présent, pour qui sait voir, des horizons étonnants sur la magie cosmique, sur le Sacré.

L'année dernière, ici même, au 1<sup>er</sup> congrès international des critiques d'art, j'ai attiré l'attention sur les rapports entre l'art abstrait et certaines réalités occultes et j'ai dit pour conclure: "L'art abstrait n'est pas un façon de peindre ou sculpter, mais un façon de VIVRE, de vivre de façon jeune les antiques réalités; c'est une éthique qui prépare son rituel et peut-être un jour une morale."

Un amour fort provient de la notion du péril et du désir de sauver; ainsi il est amené à <sup>transformer et</sup> vouloir transformer l'être qui est l'objet de cet amour. On ne peut concevoir un art fort, qui n'ait le désir de changer, de transformer l'être humain, de le mener ailleurs. L'art abstrait se propose de changer l'être; non tant les objets, les aspects fugitifs entourant l'homme, que l'homme lui-même, en ce qu'il est essentiellement. Autrement-dit, il veut le ramener à ce qu'il n'aurait pas dû cesser d'être. L'art abstrait veut régénérer l'âme humaine: *Reviens ce que tu es.*

La grec antique a amené définitivement, pour de millénaires, le corps humain lui-même à une perfection provisoirement stabilisée. L'art grec a réellement transformé le corps, l'a amené à ce qu'il est pour nous en ses rapports de perfection. Le résultat

de ce travail nous entendons ne plus le perdre.

Mais l'heure de l'âme sonne. L'art abstrait pourrait bien devenir un des outils les plus capables de conduire l'âme humaine à son destin, son accomplissement.

Pour ce, nous avons besoin de vulgarisateurs, mais tout d'abord d'initiés. Question d'hierarchie plutôt que de choix. Il ne suffira plus bientôt d'avoir de simples initiés; il faudra des critiques d'art initiés. Qu'ils ne oublient pas que ~~ce~~ ce que l'intelligence touche est, par là, inférieure. Un art intelligemment social est, par essence et nécessité, malgré certaines réussites, un art inférieur et d'adaptation.

Ce qui dépasse l'individuel durera au delà de l'individu, mais ~~il~~ ne durera réellement que ce qui dépasse l'époque.

On doit se réaliser soi-même et s'adapter aux hommes, non selon eux, mais selon son propre accomplissement en harmonie avec eux. On ne peut rien pour eux, artificiellement, c'est à dire volontairement en prenant fragmentairement ~~leur~~ leur illusions bonhain comme but.

Il faut que tout homme qui a en soi la force créatrice de l'art, obéisse à cette force en vue de son développement maximum et préservé, si besoin en est, cette force contre les bien-intentionnés qui malencontreusement voudraient, pour le bien de l'artiste, lui imposer des mots d'ordre qui iraient à l'encontre du seul grand ~~et~~ mot d'ordre qui compte: son message, qu'il doit et doit savoir bien écouter et ensuite savoir bien transmettre, en respectant, s'il le faut, avec les conditions sociales du moment de transmission. C'est ainsi, et ainsi seulement que, pour finir, on aura le mieux servi les hommes.

VICTOR SERVANCKX.